

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°19
MAI - JUIN 2001



ÉDITORIAL

André Bousquet

3 ANS : LE BILAN

Le premier n° du Journal est paru en mai 1998 : il n'avait que 4 pages d'une qualité médiocre ! Ce n° en comprend 28 de bien meilleure qualité : que de chemin parcouru !

Voilà donc 3 ans qu'a commencé cette œuvre commune dont tous les participants peuvent être fiers à la lecture du travail accompli :

- 440 pages - 520 photos - 224 articles - 66 auteurs -

chiffres auxquels il faut ajouter :

- 12 balades - 48 pages - 100 photos -

Ceci n'a été possible que grâce à vous, les abonnés, grâce à vous, les auteurs et grâce à vous, les amis qui participez à l'élaboration du Journal.

Soyez-en tous remerciés !

Tant que vous serez là, nous continuerons !

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
La terrible histoire des Encantades Christiane Planes	5
En direct du clocher - Violette Grau	6
Choses vues en passant - J. Llaury	9
Le Caillau - Thérèse Devic - Grau	10
La voie ferrée du Caillau - J. Llaury	11
Naissance d'une Reine - A. Perpigna	13
Association Capelleta - Y. Mestres	14
Un royaume sur un clocher - H. Payri	15
Bonjour M. Le Maire - J. Vion	16
Nostalgie - Lucien Prats	18
Souvenirs d'enfant - Jules Bruzy	19
Cortie contre Deixonne - J. Parès	20
La cuisine - Suzy Sarda	22
Maman - Poème - Rachel Brionès	23
Tranche de vie - Poème - J. Surjous	23
Problème - R. Mestres	24
Balade n° 12 : de la route de Sournia au dolmen de Calahons. J. et G. Gironès - Jean Llaury	suppl



le courrier des lecteurs

Chers amis de Mosset,

Voici un texte, court, pour évoquer le souvenir d'un moment à Mosset, moment qui revenait chaque année, à la même époque. Je l'attendais et en même temps je le craignais. Le bonjour à tous ceux et toutes celles que j'ai connus à Mosset et avec qui j'ai passé de si bons moments.

Je me permets d'ajouter deux petites choses :

-C'est mon frère, **Sylvain**, que **Jean Bousquet** a connu à la SUP de Prades. Moi, à ce moment là, j'étais bien trop petit !

-Sur le numéro 14 a paru une photo envoyée et légendée par **Simone Papadopulo** de Nice. Je voudrais lui dire que ma femme et moi nous ne l'avons pas oubliée et que nous l'embrassons bien amicalement.

Je vous félicite pour tout votre travail et vous assure de toute ma sympathie.

Jules BRUZY à Encausse les Thermes



Voici le numéro d'avril du "**Fil à Soi**", le premier numéro de l'année 2001.

Comme convenu, je vous l'adresse afin de le mettre à la disposition des lecteurs de votre journal.

Félicitations pour la qualité du "Journal des Mossétans" qui est nettement supérieur au notre.

Je ne pense pas que nous pourrions tenir un tel rythme de parution.

Il est vrai que notre équipe est plus réduite et nos moyens moins importants, "Le Fil à Soi" n'étant qu'une activité parmi d'autres d' "**Els Amics de Catllà**" qui s'occupent surtout de la mise en valeur du patrimoine et de l'environnement de la commune.

Mes amitiés à vous tous et plus particulièrement à **Suzy SARDA** dont j'apprécie beaucoup les poésies. **Violette** doit tenir d'elle pour le style et la facilité d'écriture.

Yvan MARQUIÉ à Cattlar

Dans le précédent numéro Jean LLAURY nous rapporte les souvenirs de Remy DONNETTA concernant la vie au Caillau à l'époque du talc. Il écrit :

"Durant la saison estivale, le travail de Remy consistait à veiller au bon fonctionnement de la ligne électrique qui reliait Covazet au Caillau...".

Je pense qu'il y a confusion. En effet, il n'existait pas, à ma connaissance, une ligne électrique Covazet - Le Caillau, mais une ligne téléphonique.

Il écrit également :

"Une sorte de chantier de jeunesse constitué de jeunes volontaires".

Ces jeunes gens étaient des réfractaires au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) qui les envoyait travailler en Allemagne. Ils se "cachaient" là pour échapper au recrutement et évidemment étaient employés à des tâches non spécialisées. Étant Maire, j'ai plusieurs fois reçu de ces anciens "jeunes rebelles" qui, accompagnés de deux témoins, venaient me demander une attestation de leur séjour au Caillau ; ce temps de séjour étant pris en compte dans le calcul des annuités pour l'évaluation du montant de leur retraite.

René MESTRES à Mosset



Cher André,

En parcourant le Journal des Mossétans j'ai vu la photo du refuge du Caillau et un article écrit par **Jean LLAURY** qui m'ont donné envie de vous dire que je l'ai vu construire du début à la fin*.

Le reportage écrit par Jean LLAURY m'a beaucoup intéressée et plu et je peux te dire que ce qu'il raconte est la pure vérité : à cette époque quelques familles n'avaient droit à rien.

* lire le texte adressée par Thérèse sous la rubrique "En remontant la Castellane" page 10

Thérèse DEVIC - GRAU à Montpellier

Bonjour,

L'article de **Jean LLAURY** sur l'expression "sauter du coq à l'âne" m'a invitée à ré-ouvrir le livre de Claude Duneton "La puce à l'oreille".

Dans ces pages je relève un texte que je vous envoie car il est un peu en rapport avec l'article et la passion de **Sylvie SARDA**. C'est "le coup de pied en vache" qui, malgré son titre, a un rapport avec le cheval.*

Par ailleurs, j'ai remarqué qu'il arrive quelquefois, dans le Journal, qu'un "S" s'ajoute (par erreur, certainement !) à la fin de quelques verbes au passé simple où il est "en trop"... Je ne sais si mon petit laïus vaut la peine d'être imprimé, ni s'il est assez clair ? C'est à vous d'en juger...*

Bien amicalement,

*voir l'article page suivante

Christiane PARÈS à Perpignan
(cousine de Jean PARÈS)



DEVOIR DE REPONSE

Dans le numéro précédent, sous sa rubrique "En direct du clocher" Violette faisait le compte-rendu de l'Assemblée Générale des Pastorets. Ce C.R. se terminait par la phrase suivante :

*"C'est pourquoi, ils espèrent (les Pastorets) que la nouvelle équipe municipale sera à l'avenir plus généreuse et présente à leurs cotés".**

*La subvention est de 1.500 F

Voici la réponse que nous avons reçue des Maires, précédent et actuel :

Les lecteurs du dernier Journal des Mossétans (n°18) se sont interrogés, à juste titre, sur la dernière phrase versée à l'encontre de l'ancienne Municipalité dans l'article de la page 5 consacré aux Pastorets.

Les lecteurs doivent savoir que la Municipalité de Mosset a, tous les ans, de 1995 à 2000, attribué une subvention à cette association ; ceci sans même qu'elle en fasse la demande ! Jamais aucun courrier, ni de demande, ni de reproche, ni de remerciements, d'ailleurs ! Jamais d'invitation d'un représentant de la Municipalité à une assemblée générale ! Jamais aucun courrier signalant que la subvention octroyée était jugée trop modeste !

Porter des griefs, injustes et injustifiés, dans un journal, lancer à retardement une polémique envers une municipalité sortante (dont plusieurs membres composent d'ailleurs la nouvelle) ne sont pas l'expression de comportements dignes.

Les Pastorets et l'Évènement qu'ils célèbrent, méritent mieux.

A cet égard, les Municipalités, sortante et actuelle, profitent de l'occasion pour féliciter vivement et très sincèrement tous les mossétans, membres des Pastorets, pour leur passion et pour le magnifique spectacle qu'ils interprètent chaque année, contribuant ainsi au rayonnement du village que nous aimons, au rayonnement de Mosset.

Olivier BETOIN et Alain SIRÉ

note de la rédaction

Nous avons, à plusieurs reprises, et notamment dans le numéro concerné (voir l'éditorial), affirmé que "Le Journal des Mossétans" était écrit par ses lecteurs (c'est ce qui fait son originalité) qui pouvaient s'exprimer comme ils le souhaitent, sans que l'équipe du Journal n'intervienne.

Tous les textes qui nous sont adressés sont publiés, sans aucune restriction de notre part. Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs écrits.

Bien entendu, nous publions également les réponses de ceux qui ne partageraient pas le même point de vue : c'est ce qu'on appelle "La libre expression", doctrine que ce journal défend depuis 3 ans et dont il n'a pas l'intention de se départir !



J'aimerais faire publier "La Vénus au collier". Ce roman, écrit par ma mère, a pour cadre Mosset et sa vallée ; l'action se déroule sous l'occupation allemande.... bien sûr "toute ressemblance, similitude, etc., etc.," mais une certaine génération peut y deviner les sources d'inspiration et, pour les Mossétans, le repérage géographique est permanent.

Si parmi les lecteurs du journal certains peuvent me conseiller, m'indiquer un ou des éditeurs régionaux, qu'ils n'hésitent pas à me contacter. Merci.

Ci-joint trois poèmes pour garnir, au gré de la rédaction, la rubrique correspondante.

Amitiés à tous.

Alain LAMBERT
430 rue du stade
34830 CLAPIERS



Orthographe : AI ou AIS ?

Christiane PARES

Comment faut-il écrire : "Je posais" ou "Je posai" ? - "Je montais" ou "Je montai" ? - "Je décidais" ou "Je décidai" ?

Difficile, car le son entendu à la fin est le même et les deux orthographes existent, avec un sens différent.

Pour choisir il y a une astuce : Remplacer le "Je" par "Il" et alors les mots ne se terminent plus par le même son.

Exemple : "Je dansais" ou "Je dansai" ? Lequel est le bon ?

Essayons avec "Il" à la place de "Je" . On obtient : "Il dansait" et "Il dansa". Ainsi, on n'a plus qu'à choisir selon le sens que l'on veut exprimer :

"Il dansait" correspond à "Je dansais" - c'est l'imparfait

"Il dansa" correspond à "Je dansai" - c'est le passé simple.

Exemple : " Je marchais depuis 2 heures lorsque je tombai."

Vérification : Avec "il" cela donnerait : "Il marchait (imparfait) depuis 2 heures lorsqu'il tomba (passé simple)".

Note de la rédaction

On peut, encore mieux, remplacer le "je" par "nous" ce qui donne :

Nous marchions depuis 2 heures lorsque nous tombâmes.



Un coup de pied en vache

Extrait de "La puce à l'oreille"
de Claude Duneton

Texte adressé par Christiane PARES

Le cheval rue. C'est à dire qu'il est capable de vous lancer noblement les deux pieds à la fois en pleine figure, à condition que vous soyez placé juste derrière lui.

La vache non, ou très exceptionnellement. Elle est trop lourde. Elle ne sait guerre lancer qu'un seul pied à la fois. Par contre, elle peut vous l'envoyer à l'improviste, aussi bien vers l'avant, que par un coté, un peu à la façon d'un karatéka... Chacun sa technique. La sienne est si connue qu'on en a fait un temps un pas de danse.

"En terme de danse - signale Furetière - on appelle "rut de vache", un pas où l'on jette le pied à côté".

Or, il arrive que certains chevaux particulièrement vicieux, négligeant la belle ruade spectaculaire de leur espèce, puissent eux aussi vous allonger un coup de pied en travers, d'une seule jambe, lorsque vous passez à côté d'eux.

C'est cela que les cavaliers appellent le "coup de pied en vache", précisément parce que cette technique n'appartient pas en principe à leur catégorie.

Mais il est fréquemment employé dans le commerce, l'industrie, et généralement dans une foule d'activités humaines !



Le profil d'Isidore dans le Roc de Caraut dont parle Christiane



Réponse de Christiane PLANES à Jacqueline VION

au sujet de son article
"le message des Encantades"
ou

L'humour au service de l'Amour !

Ah ! Madame VION, c'est une bien triste histoire que vous réveillez en vous interrogeant sur l'e.mail des Encantades à Roquemaure. Un drame qui a eu lieu il y a fort longtemps et dont la famille BORREIL, très touchée, parle de nos jours avec difficulté.

Voici les faits, suivez-moi :

Isidore, le frère du grand-père à mon arrière-grand-père et Baptiste, le grand-père de mon arrière-arrière-grand-père étaient venus de la Pradelle-Puyllaurens (Aude) en passant par le "Clot d'Espanà", pour être embauchés comme charbonniers à Serradera. Le week-end, ils descendaient à Mosset faire quelques emplettes et boire un coup au "café du coing" avant de remonter au "Niu de l'Astor" où ils avaient construit un cortal.

C'est ainsi qu'un soir, à l'heure crépusculaire, Isidore rencontra sur la route, au niveau de Caraut, une très jolie jeune fille en admiration devant l'ombre du village se détachant sur fond de Canigou encore éclairé. Il ne l'avait jamais vue. Il s'approcha d'elle pour lier connaissance. Elle venait de Portiragnes et était chez des amis à ses parents au mas San Bartomeu pour profiter de l'air vivifiant de nos montagnes, ce qui vraiment lui réussissait. A son tour il lui expliqua sa présence ici depuis quelques années..

Ce fut le coup de foudre ! Ils se sont revus et revus encore et encore. Ils s'aimaient passionnément, férocelement. Ils se donnaient rendez-vous loin des regards, à l'entrée des Encantades, sous la protection des fées. Tous les soirs à la sortie du travail il venait la rejoindre.

Et puis un soir, Isidore l'attendit vainement devant la grotte ; puis le lendemain, le surlendemain. Flora ne vint pas, ne vint plus. Imaginez son chagrin.

Un soir, méditant devant la grotte, il lui sembla entendre un murmure, un chant venant de l'intérieur. Il s'approcha de l'entrée et là, oh ! Surprise, le dernier rayon de soleil éclairait un message gravé dans le calcaire de la grotte. Il put lire l'e.mail que je vous traduis en français décodifié :

"PROBLÈME - JE PARS - NE M'ATTENDS PLUS
MON HOMME À MOI - MON BORREIL - POUR
TOUJOURS - FLORA".

Flora écrit BORREIL ainsi parce qu'elle est "gavatxa". En ce temps là elle aurait dû écrire BORRELL ou BURREL .. en catalan le I n'est pas nécessaire devant le double L pour faire LLE.



Quant aux 4 signes cabalistiques qui terminent le message voici mon explication :

Flora avait des problèmes dysorthographiques. Elle faisait les P à l'envers, donc le premier signe est un P, initiale de Pour. Le deuxième signe est un T, initiale de Toujours.

Elle avait l'habitude de signer son prénom avec des pétales de fleur, représentées par les deux derniers signes.

Isidore pleura lentement. Il savait depuis quelques jours que les parents de Flora, riches viticulteurs, voyaient d'un mauvais œil la fréquentation assidue de leur fille avec un charbonnier et menaçaient de la ramener au bercail. Il lui sembla entendre à nouveau le chant de la grotte. Il prêta l'oreille, c'était bien la voix de Flora. Alors il s'enfonça dans le boyau de gauche pour suivre ce chant mélodieux. Il avançait difficilement, bataillant avec la boue et l'étréoussesse du conduit. C'est à plat ventre qu'il arriva au-dessus de l'aven. Il se pencha et découvrit le corps déchiqueté de sa bien aimée gisant au bord de la rivière souterraine.

L'eau s'écoulait lentement, traversant maints encombres souterrains pour aller se jeter dans la Guette, un peu au-dessus de Sainte Colombe et rejoindre l'Aude qui, comme chacun sait, se jette dans la mer à Portiragnes.

Isidore ne survécut pas à son chagrin. Quelques jours après la disparition de Flora, il descendit comme un fou jusqu'à Caraut, lieu de leur première rencontre. Il prit le temps de sceller un anneau de fer en haut du Roc de Caraut. Il y attachait une solide corde qu'il relia à son cou et se jeta dans le vide qui surplombe la Castellane. C'est l'oncle Joseph du Mas de Caraut qui le découvrit.

Voilà l'histoire.

Encore aujourd'hui l'anneau reste rivé sur le rocher et si vous regardez bien en descendant du Col, à droite du Roc, vous verrez le profil du visage d'Isidore se dessiner dans la roche.

Aux Encantades, on dit que certains jours, à l'approche de l'entrée, on entend la voix de Flora qui monte de l'abîme.

Dans les années 50, Jean Louis BATAILLE, Sébastien PÉRINO et moi-même, montions à vélo souvent au Riberal dans l'espoir d'entendre la voix de Flora. Peine perdue. La grotte restait muette. Bien plus tard un film sera tourné à Mosset sur les bords du "Lac Etoilé" ayant pour titre : "Les naufragés de la Méduse" en souvenir de ce grand amour impossible... Enfin ! Je crois...

...Je ne sais plus.

Comme une araignée tisse sa toile, les Encantades tissent puis emmêlent les fils, brouillent les cartes. J'ai dû me perdre un petit peu dans les événements. Je vous laisse libre d'en retirer la part du vrai, si vous êtes arrivée à me lire jus-

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

MULTIMEDIA

Nous vous rappelons qu'une salle Multimédia est à votre disposition à la Bibliothèque "Grandir avec les livres",

**mercredi de 14h à 16h
vendredi de 16h à 18h**

Les adhérents peuvent utiliser les ordinateurs et "surfer" sur Internet. Un tarif spécial est accordé aux non adhérents.

Florence GRAU est présente et se tient à la disposition des non initiés et de tous ceux désireux d'apprendre le B-A-BA de l'ordinateur - l'informatique n'a pas de secret pour elle !

La bibliothèque est, quant à elle, ouverte

**mercredi de 16h30 à 18h30
samedi de 10h à 12h**

LA GRANDE RANDONNÉE DE L'HISTOIRE DE DON QUICHOTTE

Don Quichotte traverse la France, non sur sa "Rossinante", mais à pied ; grâce à "*paroles buissonnières*", deux jeunes filles, Marianne Cantacuzéne et Lucy Rawlinson, relient Prats de Mollo à Dunkerque le long de la méridienne verte.

Elles marchent ainsi à travers nos routes et nos chemins, et à chaque étape elles lisent quelques chapitres de l'œuvre de Cervantès, Don Quichotte, traduite par Aline Schulman. Elles sont attendues à Mosset le lundi 21 mai

La rubri- que de



EXPOSITION A LA CAPELLETA

A l'occasion de la foire de printemps une exposition-vente des œuvres d'artistes locaux s'est tenue à la Capelleta du samedi 5 au mardi 8 mai.

Michel Hadji, Dany Migliori, Nelly Van Ledden Hulsebosch, Colette Jubault et Akke Goris ont présenté leurs huiles, aquarelles, acryliques à un public attentif et réceptif à tant de couleurs, de mélanges de styles, de jeux visuels et de phénomènes optiques.

Le samedi 5 mai, jour du vernissage, personnalités, amis, amateurs étaient présents à cette sympathique manifestation ; après la présentation des œuvres un apéritif cocktail a été offert à tous les convives.



"EL GOIG DELS OUS"

S'il y a une tradition à laquelle les "*Pastorets de Mosset*" ne se déroberont pas c'est bien celle des "*goig dels ous*".

Lors du dernier dimanche de Pâques, la tramontane s'était tue quelques heures pour permettre aux "*cantarelles*" de s'envoler par-dessus les toits.

Dès 10h, "les Pastorets de Mosset" en habits de fête, avec leurs *cistelles*, l'âne et l'accordéon, se sont regroupés à l'entrée du village pour apporter la joie dans les rues et sur les places du village.

De halte en halte, les Pastorets firent le tour de Mosset ; ils se savaient attendus et reçurent un accueil chaleureux de tous les habitants, qui avaient préparé à l'avance de quoi remplir les paniers.

La fête se poursuit à Campôme, où la municipalité leur a offert une grande "*banaste*" bien garnie.

Munis de toutes ces victuailles, ils se retrouvaient tous à la salle des fêtes de Campôme pour faire la traditionnelle omelette et terminer la journée en chansons et rencontres fraternelles.

Grâce à l'engouement de ce groupe de bénévoles et à l'enthousiasme d'une troupe de joyeux drilles, voilà une tradition pascale bien maintenue dans notre village.



MAIS QUE FONT LES JEUNES LE DIMANCHE ?

Les jeunes de Mosset, toujours concernés par le projet de la construction prochaine d'une "maison des jeunes", se sont une nouvelle fois regroupés autour de **Florence Grau** pour être présents le jour de la foire des saveurs et parfums de la montagne.

Dès la veille ils avaient confectionné divers gâteaux et pâtisseries, préparé l'accueil des visiteurs avec boissons chaudes et fraîches, organisé une vente de vêtements.

A l'ouverture de la foire ils étaient tous là, chacun à sa place, pour assumer son rôle avec le sourire et la fougue de leur jeunesse.

Ce stand si sympathique et gourmand a attiré beaucoup de curieux et de clients : les efforts ont été bien récompensés !

La somme récoltée, ajoutée à celle de leur précédente rifa, les aidera à acheter le matériel nécessaire pour aménager leur maison.

Bravo à tous et à bientôt pour une nouvelle initiative

LES PETITES MAINS DE JARDIN

Tout au long de l'hiver et au cours du printemps nos deux jardiniers communaux **Gérard** et **David** aidés parfois par l'association SAS travaillent inlassablement les terrasses et les terrains qui entourent notre village.

On peut les voir surtout autour des jardins de la mairie où ils remontent des murets, construisent une cascade, tournent et retournent la terre pour planter avec amour toutes sortes de fleurs et d'essences rares.

Les places et les rues ne sont pas oubliées, les jardinières sont toujours fleuries, de pensées, de primevères ou de géraniums selon la saison.

Dernièrement se sont les balcons qui entourent la place Saint Julien qui ont eu le privilège d'être embellis par ces professionnels du jardinage.

Nous les félicitons pour leur travail et les encourageons à continuer.

LA FOIRE DE PRINTEMPS

Malgré le froid et la grisaille, la foire de printemps a connu une bonne fréquentation. Dans l'ensemble les exposants sont satisfaits de cette journée où un flot régulier de badauds a visité les stands des producteurs locaux, mais aussi ceux des artisans d'art, des brocantes et l'étalage de "grandir avec les livres" qui avait organisé la tombola annuelle.



Comme promis les jeunes de Mosset s'étaient mobilisés pour offrir au public gâteaux, pâtisseries, boissons chaudes et fraîches, servies avec le sourire et dans la bonne humeur.

L'après-midi la distillation des plantes aromatiques, le romarin en l'occurrence, a été un moment fort de la journée, l'essence florale récoltée sera prochainement en vente à la tour des parfums.

Et puis le moment très attendu du concours du plus bel épouvantail a réuni jeunes et moins jeunes autour du jury. Le premier prix est revenu à **Alice** et **Amandine Ruel** de l'auberge la Castellane, et le deuxième à la famille **Quès-Belmas** de Brèzes. Mais le choix a été très difficile car chaque épouvantail était un travail artistique et très imaginaire.



La boutique " Montagn'Art", la tour des parfums et la Capelleta où se déroulait une exposition - vente ont également reçu un nombreux public.

Pour des raisons indépendantes de sa volonté la chorale *Allegria* de Vernet les bains n'a pas pu se produire à l'église saint Julien comme prévu. Quelques personnes non averties se sont donc présentées à 16 h, notre amie Yvonne

était là pour les accueillir, elle avait pour l'occasion illuminé l'église avec des cierges qui mettaient en valeur notre si bel édifice. Les mélomanes ont donc profité de cette opportunité pour découvrir ce patrimoine et ont été enchantés.

Vers 19h Mosset avait retrouvé son calme, organisateurs et exposants étaient heureux de la réussite de cette 8^{ème} foire et pensaient déjà à la prochaine.

8 MAI

Le mardi 8 mai à l'occasion de la cérémonie de commémoration de la fête de la victoire de 1945, un cortège de plus de cinquante personnes s'est regroupé au monument aux morts pour le dépôt de gerbe. Cette cérémonie a été suivie d'un apéritif très convivial.

Le maire et son conseil municipal remercient tous ceux et celles qui ont participé à cette commémoration.

CARNET DE DEUIL

De Perpignan nous apprenons le décès brutal à l'âge de 69 ans de

Étienne BURCET

Certains d'entre nous se rappellent encore celui qu'on surnommait "*Pipé*", et qui, chaque matin, pendant 25 ans, nous amenait le courrier de Prades. C'était dans les années 70, il déposait son sac postal à l'agence, puis il allait prendre son petit noir au café la Castellane tenu alors par Michel et Suzy, puis il commençait sa tournée en partant pour le Col de Jau où vivait à l'époque Mme Mercier ; en redescendant il apportait dans chaque mas ces nouvelles de l'extérieur tant attendues mais aussi du pain, des médicaments, il était le trait d'union avec la ville. Un homme très serviable et toujours prêt à rire, que nous garderons toujours dans notre mémoire.

Nous présentons toutes nos condoléances à son épouse Suzanne

†

Nous déplorons également les décès, à Terrats, de

Juliette et Laurent DIRIGOY

survenus à un mois d'intervalle, nous présentons nos sincères condoléances à leurs enfants et petits enfants.

CHOSSES VUES EN PASSANT

Jean Llaury

En ce mois de mai, les *molleras* (mouillères) du *Clot d'Espanya* présentent des "**grassettes**" en fleurs : prises, de loin, pour des violettes, elles s'en distinguent par un éperon étroit mais également par leurs feuilles jaunâtres et charnues qui, disposées en rosette à la base, secrètent une substance visqueuse qui piège les petits insectes. Vous l'avez compris, la grasette, fausse violette, est une plante carnivore.



Tout au long de la journée on peut ouïr le "*Cucut*" lancinant du **Coucou gris** ce discret migrateur qui nous vient de la lointaine Afrique. De la taille d'un petit pigeon, sa femelle pond frauduleusement un œuf dans le nid d'un petit oiseau chanteur qui n'en peut mais. Quant à Dame **Pie Grièche** fidèle à son terrain de chasse estival elle a déjà repris son poste de gué au-dessus du *Monastir*.

N'oublions pas les petits coussins roses de **Saponaire faux basilic** qui jalonnent le talus depuis Mosset jusqu'à la forêt du Col de Jau, ainsi que les premières **Asphodèles blanches** au-dessus du *Camp de la Sal*.

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



Le Caillau



Thérèse DEVIC-GRAU

A la fin de la guerre de 1918, les hommes qui sont rentrés en bonne santé n'avaient pas de métier manuel et mon père, Jean GRAU, s'est fait embaucher comme vacher au Caillau en emmenant avec lui ses trois filles.

Nous habitons une grande maison sur la terre battue avec, au rez-de-chaussée, une grande table de 3 mètres et des bancs en bois. Au 1^{er} étage il y avait une grande pièce avec plusieurs lits en planches. Au fond de cette grande pièce une cloison faite de planches nous séparait de tous les autres.

Le matin mon père allait traire 2 ou 3 va-

ches qui avaient déjà élevé leur veau et elles étaient là en attendant d'en faire un autre.

Je peux vous dire que le refuge qui existe actuellement a été construit par Isidore GRAU et son père, par M. MONCEU, le grand-père de Jean Louis BATAILLE et un de Molitg pour la maçonnerie ; pour la menuiserie c'était Pierre ARROUS, arrière-grand-père d'Henri PAYRI, Adolphe ARROUS, cafetier, arrière-grand-père de Laurent TIXADOR et Monsieur ESTEVE qui avait son atelier dans la rue de René MESTRES.

Dans ce refuge, au premier étage, il y avait une quinzaine de lits en planches avec des paillasses pour tous les ouvriers ; il n'y avait pas de femmes, cela se passait entre hommes.

Chacun apportait son sac pour manger toute la semaine. A cette époque, on faisait frire le *cambajou*, on appelait ça *une rous-te*, les hommes trempaient le pain dans le jus.

Le samedi tout le monde rentrait à Mosset à pied et le lundi ils repartaient vers le Caillau à 4 heures du matin, très chargés (provisions pour la semaine). Quant à mon père, il partait le matin du Caillau vers la Balmette ou la Rouquette et quelques fois à la Jasse avec les vaches. Il recommandait aux ouvriers de nous surveiller, surtout à Isidore GRAU qui était son copain.

A la carrière il y avait beaucoup de mon-

de ; ils faisaient partir des mines pour casser la roche pour en extraire le talc. Ces pierres concassées étaient chargées dans les wagonnets et c'était Gaston LAFON de la place de l'église, qui avait alors 18 ans, qui conduisait la locomotive. De temps en temps il nous prenait avec lui et nous allions du Caillau à Cobazet.

Monsieur CHEFDEBIEN, le propriétaire du refuge, venait de temps en temps surveiller les travaux. Il arrivait avec sa grosse voiture décapotable avec de grosses roues à rayons et son chapeau en fourrure, ce qui étonnait tout le monde car à cette époque là personne n'avait une automobile.

Le mois d'octobre n'était pas loin et il fallait que ce refuge soit couvert avant la chute de la neige qui arrivait de bonne heure. Le soir il faisait très froid et on faisait un feu de 2 mètres qui brûlait toute la nuit. Les hommes portaient tous une brassée de pin ou de hêtre et nous passions la veillée tous ensemble autour du feu, les hommes racontaient des blagues.

A la fin de l'été tout le monde rentrait chez soi, mon père lui rentrait à Mosset dans cette maison vide du Carrer del Pou et nous on reprenait le chemin de l'école.

Je suis très heureuse de pouvoir encore vous raconter cela. Je me rappelle de tout comme si c'était hier, pourtant j'ai bientôt 91 ans, mais j'ai toute ma tête.



Mais où est donc passée la voie ferrée du Caillau ?



Jean LLAURY

Nous savons que la première voie ferrée mise en place par le baron de Chefdebien amenait les wagonnets remplis de talc du refuge du Caillau (la Cantine dont se souvient Thérèse DEVIC) jusqu'à la gare d'Estarté via Covazet. Mais nous savons également que la dite gare ainsi que le tronçon de ligne Covazet-Estarté ont eu une durée de vie très brève (le temps d'un premier trajet).

Que sont alors devenus les rails, wagonnets, écrous, trémie, traverses .. qui constituaient cette voie ?

En vous promenant dans la campagne mossétane, du côté du *Pla de Pons*, de la *Close* ou de la *Tremolleda* par exemple, vous apercevrez bien quelques rares wagonnets tenant le rôle d'abreuvoir, voire de baignoire, quelques traverses en guise de piquets de clôture mais l'ensemble du matériel ferroviaire a bel et bien disparu du territoire mossétan.

Grâce à nos archivistes patentés - Guy BARNADES et Jean PARÈS - une partie du mystère a été éclaircie. Oyez donc !

En ce mois de juillet 1916 (au beau milieu de la première guerre mondiale !), l'autorité militaire qui devait certainement manquer de métal pour fondre munitions - dont on a entendu dramatiquement parlé en ce mois d'avril 2001 à Vimy - et pièces d'artillerie "*réquisitionnait pour le transport d'un matériel de chemin de fer DECAUVILLE appartenant à M. de Chefdebien*" depuis le lieu-dit "*Covazet*" jusqu'à la gare de Prades, un certain nombre de propriétaires de la vallée "*possesseurs d'une charrette à deux bœufs*". Ce matériel appartenait à la défunte portion de ligne Gare de Covazet - Gare d'Estdardé.

En ce qui concerne Mosset, cinq agriculteurs furent concernés :

SERRES Joseph demeurant à Brèzes ainsi que BATAILLE Vincent, MONÉ Sauveur, SERRE Joseph et FABRE Isidore demeurant à Mosset.

Si l'on prend en compte les réquisitionnés domiciliés à Campôme, Cattlar et Prades, ce ne sont pas moins de quinze attelages qui furent affectés pendant une durée totale de soixante-cinq journées de travail au déplacement de la ligne Covazet-Estdardé.

Cette réquisition par les autorités militaires entraîna contestation et procès. En effet, si l'intendance militaire voulait octroyer 12 F par journée de travail (c'était en ce temps là, le montant d'une journée de labour), nos contestataires en réclamaient 20 arguant de la pénibilité et du danger du dit transport. Le juge de Paix de Prades, tel Salomon, coupa la poire imparfaitement en deux et condamna l'armée à verser 15 F par journée travaillée.

Et le deuxième tronçon de cette ligne étroite, celui qui relia le refuge du Caillau à la gare de Covazet jusqu'à ce que le camionnage prenne le relais du transport ferroviaire, qu'est-il advenu ?

Si l'on en croit René et Marcel, ce sont des ferrailleurs qui se sont chargés, pour l'essentiel, de nettoyer le site.

Quant aux éléments de moindre importance - traverses, boulons, bouts de câbles.. ils firent le bonheur de quelques agriculteurs de la vallée.

Nota

Alors que Madame DEVIC fait allusion, dans son article, aux tirs de mines déclenchés pour "casser la roche" afin d'en extraire le talc, Rémy DONETTA, dans ses souvenirs égrenés dans le n°18, indique que l'extraction se faisait manuellement et pour cause : durant la guerre, l'emploi d'explosifs tout comme l'usage et la détention des fusils de chasse étaient formellement interdits.



La cuisine au feu de bois "Fa temps"



Le travail délicat de l'apiculteur

Chronique Apicole

Naissance d'une reine

André PERPIGNA



L'élevage d'une reine est tout à fait occasionnel et n'est déterminé que par la volonté des abeilles, dans certains cas précis, le plus souvent en vue de l'essaimage.

Sachant que la reine doit partir avec l'essaim primaire pour former une nouvelle colonie et donc assurer la survie de l'espèce, les ouvrières édifient quelques cellules royales (cinq, six, parfois plus). L'œuf choisi pour devenir une nouvelle reine est semblable à tous les œufs femelles du couvain. C'est la différence de soins et de nourriture donnés à une jeune larve et la dimension de la cellule qui permettent le développement complet des organes de reproduction ; alors qu'une larve issue d'un œuf identique et nourrie de bouillie (mélange de miel, de pollen et d'eau) donnera naissance à une ouvrière dont les organes génitaux sont atrophiés.

En dehors de l'essaimage, il est une autre raison qui va provoquer la construction de cellules royales : c'est tout simplement le remplacement de la reine qui peut être morte de vieillesse ou qui n'assure plus ses fonctions de bonne pondreuse.

Ce renouvellement ne pourra s'effectuer qu'en présence de jeunes couvains (œufs et larves de moins de trois jours). Le processus sera le même que pour un départ d'essaimage.

Dans une colonie qui ne comporte ni reine ni jeune couvain, les ouvrières conscientes du fait d'être orphelines et par instinct de survie, pondront des œufs qui, malheureusement, ne seront pas fécondés et donneront naissance à des mâles (faux-bourçons). Cette ruche devient donc bourdonneuse et sa population n'étant pas renouvelée, elle sera vouée à une perte certaine.

Revenons à nos cellules royales.

Après seize jours, on assiste à la naissance de la première reine ; elle sera l'heureuse élue et adorée de toutes ses filles (grande toilette, révérences etc.). Toutes celles qui naîtront ensuite seront systématiquement éliminées.

Peu de temps après elle quittera la ruche suivie de quelques mâles chargés de la féconder, c'est le vol nuptial.

Elle rejoindra très vite sa grande famille pour assurer son rôle de pondreuse.

Dans des conditions optimales elle pourra pondre entre 2000 et 3000 œufs par jour et son espérance de vie sera d'environ quatre à cinq ans.

Sully Prud'homme a dédié aux blondes avettes (non poétique de l'abeille) ces vers charmants :

O vous qui transformez de la fleur éphémère

*Le parfum sans durée en durable saveur,
Abeilles ! par la ruche et par votre art sauveur*

La fuite des printemps nous devient moins amère.

ASSOCIATION CAPELLETA



Yvonne MESTRES

L'association ne s'est pas manifestée durant les trois mois d'hiver ; elle ne s'est pas pour autant endormie, bien au contraire, elle a mis au point tout un programme pour le mois d'avril.

En commençant par la comédie musicale "*Si Mosset m'était conté*" avec la chorale "*Cant'Eus*" dirigée par **Ursula VAN WIJK**. Un public nombreux et enthousiaste a applaudi chaleureusement cette troupe de comédiens amateurs. Un grand moment de bonheur pour tous !

Le jour de Pâques, Capelleta a invité les Pastorets de Mosset à chanter le "*Goigs dels ous*". Un temps superbe accompagnait cette joyeuse troupe qui a chanté sous la baguette d'**Ursula** au son de l'accordéon de **Louis**. Sur chaque place du village, au parapet, au plaçal, des mossétans les attendaient avec œufs, charcuteries, friandises, bon vin et, bien sûr,

des applaudissements mérités. Marianne a eu la bonne idée d'amener deux ânes de "*La Licorne*" assez dociles. Ils ont transporté notre abondante récolte jusqu'à Campôme où nous attendait un public nombreux, Madame le Maire et son adjoint. La troupe a chanté *Goigs* et *Cantarelles* et une *cistella* bien garnie nous a été remise par Madame le Maire. Un grand merci aux mossétans et aux campômois pour leur générosité et leur chaleureux accueil.

Le 19 avril, à notre demande, le Festival Méditerranéen a fait escale à Mosset avec un itinéraire musical à l'école et un concert gratuit de musique Tzigane à 21h. pour tous. C'est le groupe **Hora Presta** (violon, accordéon, contrebasse, percussions) qui a enchanté le public nombreux.

Un franc succès ! Nous remercions le Conseil général qui n'oublie pas les petites communes et le responsable Monsieur **FRAYSSINIER** qui aime bien Mosset.

Le dernier dimanche d'avril la **BOU-TIFANFARE** (20 musiciens) a fait vibrer la place saint Julien au moment de l'apéro de midi. Autour d'une sangria régnait une ambiance festive. Merci à **Michèle MARTY** et à toute sa *banda* de joyeux lurons !

Nous annonçons un grand concert avec la chorale **ATOUT CHOEUR** de Perpignan dirigée par Madame **Josette MARIOT**, le dimanche 10 juin à 16h. en l'église saint Julien. **Michel CASENOVE** sera le soliste baryton.

Un autre concert aura lieu le mercredi 11 juillet avec une chorale de 25 **jeunes Canadiens** en tournée en Europe.

UN ROYAUME SUR UN CLOCHER



Henri PAYRI

Dans le cadre d'un nouveau déploiement économique de la commune et avec le soutien du FESEM (Fond Européen de Sauvegarde de l'Emploi en Montagne), MOSSET accueillait dernièrement une colonie d'un genre plutôt particulier composée d'une Reine et d'environ 85.000 sujets.

C'est en catimini que Messieurs les Maires (l'ancien et le nouveau) ont procédé à l'installation de cet établissement sur un domaine inscrit au POS et mis à disposition gracieusement par la commune. Le terrain situé sur la Méridienne est engazonné, à l'abri de "tot vent geliu", exposé plein soleil et dominé par un pin que l'on dit centenaire. Le panorama est superbe : vue sur le village, sur la vallée jusqu'à l'infini et sur ce superbe Canigou que tout le monde nous envie !

Le transport de sa Majesté et de ses ouvrières a été confié à l'entreprise spécialisée "Apicula" : le déplacement de cette multitude d'individus s'est fait en milieu confiné. Le chauffeur qualifié s'est félicité d'un trajet effectué sans encombre et sans excitation malgré les sinuosités de la route.

A pied d'œuvre, la société "Semforts", experte dans le levage en grande hauteur, a assuré la dernière phase de l'opération : utilisation d'une chèvre, poulie, cordes, l'ensemble mû pour la circonstance par une énergie écologique non polluante : Jean au rappel évite les corniches, Alain assure le contrepoids, Sven et Henri tirent sur la corde, Olivier assure la

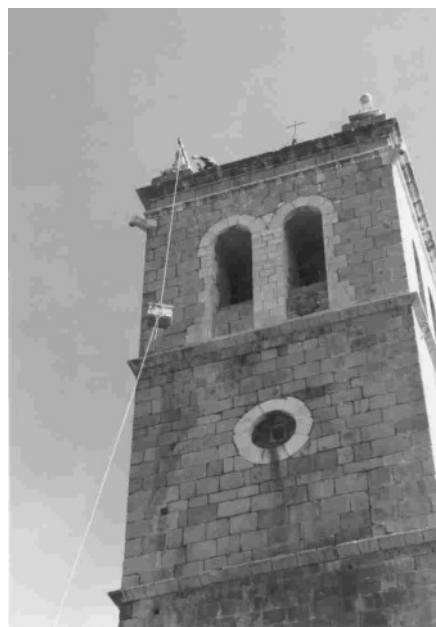
réception des nouveaux "Mossétans". L'ascension n'a duré que quelques minutes et le colis est maintenant placé sur son site.

Enfin, 2 hommes venus d'ailleurs, dans une tenue adaptée, interviennent. Un peu de fumée...quelques rayons pour bien travailleret la ruche est enfin définitivement installée .

C'était le 27 avril 2001 et il était midi !

Sur cette terre catalane, vous pouvez maintenant paisiblement butiner pour nous offrir bientôt ce miel de pin du clocher. Vous, les laborieuses travailleuses du Pin de la Méridienne de MOSSET !

**"A la REINE, à toutes les Abeilles
et à ceux qui en ont eu l'idée !"**



Opération délicate du levage



Qui sont ces 3 cosmonautes ?

Bonjour, Monsieur le Maire !



Propos recueillis par
Jacqueline VION

Depuis le 16 mars dernier, Olivier Bétoin conduit les affaires municipales avec une équipe renouvelée et rajeunie en partie qui veut engager le pari de faire de MOSSET un village plus attractif encore, résolument tourné vers l'avenir.

Mais qui est Olivier Bétoin ?

Loin de lui cette pensée d'entretenir le culte de la personnalité. Il a bien voulu, néanmoins, se livrer - un peu - et nous faire part des projets communaux et de la conception de Mosset pour les six années à venir.

Né à Genève en 1958 (il y est resté juste assez de temps pour remplir ses poumons d'air pur d'Alpes suisses mais trop peu pour se former au métier d'horloger de précision !), le voilà transporté à Mosset où il y rejoint ses parents déjà installés à la Coume depuis 1945. C'est ainsi qu'il passe enfance et adolescence dans cette "Maison d'Enfants" qui, à l'époque, était une véritable institution scolaire (de la maternelle à la terminale) doublée d'un internat à l'année.

En résumé, pour les élèves de l'époque, la Fondation Krüger était école et seconde famille en un seul lieu. D'ailleurs, c'est un ancien élève des années 50 qui est l'actuel président de la fondation.



Et le lien entre le passé et le présent est encore vivace car, fidèle à sa vocation, l'institution s'est adaptée aux évolutions socio-scolaires, en devenant centre d'accueil de classes découvertes et de nature et lieu de stages dans les domaines des arts plastiques et de la musique, spécialité où se sent parfaitement à l'aise ce mélomane affirmé.

Aîné d'une fratrie de quatre enfants, lui-même père de 3 garçons, Olivier Bétoin, actuel directeur de la Coume, a toujours été au contact de la jeunesse. D'ailleurs ses diplômes d'État l'ont amené à exercer des fonctions dans le domaine éducatif et sportif, un peu partout en France. Ceci nous amènera à évoquer, plus loin, le projet qui lui tient à cœur, la Maison des Jeunes, auquel il entend associer la jeunesse mossétaine.

Mais sur le plan de la politique municipale, notre sémillant Maire n'est pas un néophyte parachuté dans le paysage local. Il en est à son 3ème mandat, d'abord comme conseiller dans l'équipe de M. Mestres, puis premier adjoint d'Alain Siré et à présent premier magistrat. *"Cette ascension dans la hiérarchie s'est faite suite à un concours de circonstance."*

Olivier Bétoin se veut membre d'un équipage qui sait d'ores et déjà que la navigation ne se fait pas toujours sur une mer d'huile, qu'il faut savoir braver vents et marées sans essayer trop de tempêtes. Privilégiant le travail collectif, il délègue une partie de ses

pouvoirs électifs à ses coéquipiers. Il n'aime pas s'approprier les projets, qui sont le fruit d'une décision concertée car, pour lui, c'est la seule façon de maintenir le cap dans la cohésion, même s'il est le "seul maître à bord" et qu'au final il lui revient de droit de tenir le gouvernail.

Et les projets qui feront le Mosset de demain ?

Parmi les nombreux projets que l'équipe souhaite réaliser, pendant ces six prochaines années, quelques-uns sont déjà en route :

- **La Maison des Jeunes** : "ce sera LEUR Maison, mais pas sans LEUR engagement moral et l'investissement de LEURS responsabilités ultérieures. Quand on se projette dans l'avenir il faut savoir s'assumer et veiller à la pérennité des choses". C'est un peu le leitmotiv de M. Bétoin qui insiste sur la part de responsabilités collectives. Le concept est assez avancé pour aboutir fin 2001. "Ce sera une opération à laquelle auront collaboré les jeunes du village avec enthousiasme et assiduité." (Pourvu que ça dure !!)

- **Le canal de la ville** : Véritable témoin du passé, ce patrimoine doit être préservé à tout prix. C'est un peu l'âme du village et le garant d'une certaine sécurité puisqu'il permet d'alimenter les bornes d'incendie. "La réfection du canal verra l'intervention des chantiers-écoles créés en partenariat et sous l'égide du Pôle d'Économie du Patrimoine". Et dans la foulée de la remise en état, seront créés des itinéraires de randonnées pédestres, au départ de la Tour des Parfums, le long du canal, afin de valoriser cette infrastructure qui mérite d'être sauvegardée.

- Ne quittons pas le domaine "environnement" puisque la commune veut reconsidérer le **Plan d'Occupation des Sols**, réétudier l'extension de l'habitat, sauvegarder le patrimoine paysager pour éviter déra-

pages et anachronismes en matière de constructions et de rénovations.

A ce propos, un architecte des Bâtiments de France se rendra, tous les mois à Mosset, et pendant une demi-journée, recevra les administrés pour les conseiller, les orienter et délivrer les approbations nécessaires aux extensions, rénovation des habitations et ce dans la stricte application des dispositions en matière d'urbanisme applicables en zone montagnarde et touristique. "Ceci aplanira sans doute pas mal de difficultés, de déconvenues et d'obstacles en matière de construction".

- **Touristique**, Mosset doit le devenir plus encore. Cela ne veut pas dire flot incessant de

vacanciers en goguette mais une certaine image d'une fréquentation plus qualitative que quantitative c'est à dire promouvoir un certain art de vivre dans notre cité médiévale qui mettra tout en œuvre pour obtenir le label d'un des plus beaux villages de France pour la valorisation architecturale, agricole et artisanale de tout un ensemble avec des retombées économiques non négligeables.

Le tourisme doit apporter une plus-value aux activités d'élevage et produits dérivés. Cette complémentarité s'exerce dans

les deux sens : de bons produits et des prestations dignes d'un certain tourisme, lui-même attiré par un art de consommer intelligent.

Pour le nouveau maire qui, outre des fonctions de directeur de la Coume, est élu à la Chambre d'Agriculture au titre d'administrateur du Syndicat des Propriétaires forestiers.

"Être premier magistrat c'est gérer avec passion, mais sous la pression car, quoiqu'il en soit, à la fin d'un sextennat, il y a des comptes à rendre et ceux-ci doivent toujours être positifs. Et pour cela on a six ans devant nous : deux pour concevoir, deux pour concrétiser et deux pour jouir des fruits de notre action".





MOSSET FA TEMPS

NOSTALGIE

- 1^{ère} partie -



Lucien PRATS

Cher lecteur, vous trouverez dans ce récit, de l'amour et de l'humour, de la tendresse et de la tristesse, de la colère et des regrets. Il y a beaucoup de vrai, un peu de fantaisie, à vous de juger.

Un après-midi d'été je suivais la Castellane de Caraut jusqu'à la Fontaine du Tilleul, je braconnais. Pour rejoindre la route je montais par un petit chemin raviné et pentu, en longeant quatre prés en espalier lorsque au deuxième palier une voix murmura dans mon oreille : "Ici est ton destin, c'est écrit dans le Livre ". Je sortis la tête au ras du pré. Rooz rencontra Ruth, dormant

le sein nu dans un champ de blé, moi je rencontrai ma mie, assise sur un plaid, tricotant sous un cerisier. Je toussotai et surgis, mouillé comme un barbet, chemise déchirée, tout ébouriffé. "*Je ne suis pas un vagabond*" lui dis-je. Elle me sourit et je m'assis pré d'elle. Nous parlâmes des vacances de nos familles. Elle était si jolie, mon cœur battait si fort que j'eus peur qu'elle ne l'entendit. Je regardais ses doigts agiles et précis remuant les aiguilles comme une jolie muse taquinant sa lyre. Le temps passait trop vite à mon gré, quand l'horloge de l'église se mit à sonner. Je maudis ce clocher qui troublait ces instants merveilleux où je voyais le soleil couchant briller dans ses cheveux. "*Il se fait tard*" dit-elle et nous montâmes par le petit chemin, elle devant et moi derrière, mes mains la soutenant quand elle glissait. A l'entrée du village, moi vêtu tel un mendiant et elle short et corsage blanc, sortant du Casino de Deauville, mon ami le lutin chuchota : "*Chacun, un jour, rencontre son étoile, c'est la tienne, c'est écrit dans le Livre*". Alors je m'enhardis et lui dis : "*Ce soir on danse chez Dominique, je serais très heureux de vous y rencontrer*". Chacun rentra chez soi, elle légère comme une gazelle et moi, troublé, ne pensant qu'à elle.

Au repas du soir je fus très volubile, ma mère me regardait étonnée : il faut que je vous dise qu'au temps des années noires, j'étais étudiant, je partis pour la guerre et lorsque je revins, je n'étais plus le même, j'avais vu trop d'images cruelles. J'étais un solitaire morose et grincheux. Ce soir là, devant moi s'ouvrit une fenêtre, un ciel bleu, un jardin plein de fleurs, ma deuxième vie commençait.

Dans ma chambre, bien rasé, pomponné, chemise blanche et bien coiffé, je sortis gai comme un pinson mais un peu inquiet. Dans la

salle de bal je retrouvai mes amis et amies, mais mon regard, vers la porte, se portait. Dans mon oreille, mon ami susurra : "*Elle viendra, c'est écrit dans le Livre*". Tout à coup je la vis ; je quittai aussitôt mes amis, bousculai les curieux et, la prenant par le bras, nous sortîmes sur la route et nous assîmes sur ce vieux parapet, témoin de bien des serments et de cancans. Un couple passa se tenant par le bras : "*C'est mon père et ma mère*" dit-elle. Un autre les croisa et à mon tour, je lui dis : "*C'est ma mère et mon père*". Nous rîmes comme des enfants, sous un ciel plein d'étoiles. L'une d'elle traversa l'horizon, trait d'argent apportant un message ou présage. "*Quel est votre prénom ?*" demandai-je, "*Juliette*", alors je répondis, est-ce moi ou mon coquin de lutin, "*Je serai votre Roméo*". Elle rit, se serra contre moi et pourtant, ce soir là, il ne faisait pas froid. bercés par l'orchestre frénétique des grillons, nous regardions, comme sur les Ramblas, défiler bras dessus, bras dessous, les Mossétans et les estivants. Les aînés retrouvaient leur jeunesse, les cadets les amourettes d'été. La vie nocturne commençait. Sur la Rabouillède, les renards en chasse glapissaient et haut perchés, les oiseaux de nuit appelaient leur compagne.

Cette nuit là, nous rentrâmes très tard et avant de la quitter, sur sa joue veloutée, je posais un baiser. Le 15 août approchait. Je la rencontrais tous les jours, Mosset est si petit !. Elle avait des soucis, sa famille et deux neveux dissipés qu'il fallait surveiller. Chez moi c'était l'auberge espagnole : frères, belles-sœurs, neveux et nièces, chiens et chats. On se croisait dans les escaliers, se bousculait dans les couloirs, comme dans le métro à Barbès Rochechouart. Et ces déjeuners, serrés autour d'une grande table, un coude dans l'œil un autre dans la tasse, véritables banquets où l'on dévorait jambon, saucisson, fromage et vin bouché. Le festin terminé tous regagnaient leur chambre pour se toiletter. Ils ressortaient à la queue leu leu faire une promenade. Alors j'occupais les lieux et me refaisais une beauté. Comme j'étais le seul célibataire, on m'offrit la cerise sur le gâteau, la chambre d'hôte, celle où s'ébattait la gent trotte menu, le grenier.

...2ème partie dans le prochain numéro ...

SOUVENIRS D'ENFANT



Jules BRUZY

Souvenirs sans importance ? Souvenirs de petits riens, vivaces malgré l'usure du temps, modifiés sans doute par une mémoire qui trie, enjolive et ne restitue que ce qu'elle veut et comme elle veut. C'est en lisant le texte de J.J. RUFFIANDIS qu'un de ces petits riens m'est revenu.

"*Nous escaladions la Rabouillède*" écrit-il.

La Rabouillède !! Mon oncle et ma tante y possédaient, dans la partie basse, deux ou trois petites *feixes*, très petites même, avec de l'herbe à laquelle étaient mêlés quelques bouquets dispersés de luzerne. Cette herbe, il fallait bien lui donner un peu d'eau : je suis allé arroser plusieurs fois avec ma tante, en pleine nuit, à la lumière d'un fanal qui attirait tous les moucheron du quartier.

Cette herbe, il fallait la faucher : mon oncle s'en chargeait avec beaucoup de minutie.

Puis il fallait l'étaler, l'aérer, la retourner une fois, deux fois, trois fois selon le temps.

Et puis il fallait la ratisser : ça, c'était le mauvais moment ! Mon oncle veillait : il pouvait, à 20 mètres, apercevoir un brin d'herbe oublié. Et il me grondait.

Plus tard j'au eu droit à ma "*grosse bourrasse*", bien pleine, sur le dos. Pour la ramener au pailler il fallait traverser le ruisseau de *Coume Gelade* et grimper jusqu'au bout de la rue de la *Fount de las Senyores*.

Cet oncle et cette tante étaient les grands-parents d'Emile BARRIER de Saint Estève. C'étaient des gens pauvres, très discrets, d'une bonté infinie, à qui je vouais une grande affection et que je suis heureux de faire revivre...un peu.

J'habite aujourd'hui dans une région très verte ; les prés immenses sont fauchés en un tour de tracteur et le foin, fané et empaqueté en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Oui...mais...que dirait mon oncle s'il voyait ce foin si mal ratisé ? : "*Un vrai gâchis ! Nous, nous aurions doublé notre récolte ! De quoi mettre une troisième chèvre à l'étable !*"

Pourquoi donc repenser à tout cela ? Souvenirs d'enfant.....

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE

CORTIE CONTRE DEIXONNE



Jean PARÈS

Gaudérique Cortie surnommé "Brillant", voiturier et **Michel Deixonne** dit "Bardoye", berger sont nés en 1784 à Mosset et sont donc de la même classe : la 1804 ou classe de l'an 13 comme on disait alors.

Gaudérique appartient à une vieille famille locale : "Les brillants", voituriers de pères en fils. Quant à **Michel** ses parents sont des "étrangers" ; son père **Baptiste** est de Urbanya et sa mère, **Marie Goze**, est de Angoustrine. Ces **Deixonne** n'avaient pas de parents à Mosset. Les mossétans connaissent bien Urbanya, à trois heures de marche mais Angoustrine, pensez donc, c'est presque en Espagne !

Lors du tirage au sort au conseil de révision à Prades, les 19 premiers conscrits feront partie de l'"active". Les suivants, ceux de la "réserve", ne seront appelés que si un conscrit de "l'active" est défaillant. **Deixonne**, malchanceux, tire le numéro 9. Chance inespérée, **Cortie** en échappe de justesse : il tire le numéro 20. Il poursuivra, avec ses mulets, ses voyages de Mosset à Prades.

Michel Deixonne, lui, est donc appelé et part le 27 floréal an 13 (17 mai 1805) au 23^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en Italie.

Mais les conditions de vie dans ce régiment en territoire ultramontain ne lui conviennent pas Il se soucie peu de la stratégie napoléonienne de cette année 1805, il n'attend pas Trafalgar (21/10/1805), pas plus que Austerlitz (02/12/1805). Il déserte et rentre à Mosset. Les mesures mises en œuvre pour



l'arrêter sont sans effets. Mais la machine administrative militaire impériale a les moyens de reconstituer les effectifs. Le 20/01/1806, le maire de Mosset, Isidore Lavila, reçoit un message à transmettre au jeune **Cortie** : ordre des autorités militaires de se rendre le 29/01/1806 à l'Hôtel de la Préfecture de Perpignan pour être enrôlé à la place de **Deixonne** défaillant.

Cortie n'a pas été surpris. Avec son entourage, il avait longuement mûri ce qu'il fallait faire. Les forces en présence dictaient la solution : d'un côté une famille "étrangère" isolée, de l'autre un groupe de plusieurs dizaines de "Brillants", de parents (Il avait 4 oncles **Cortie**, 1 tante **Cortie** épouse de son parrain **Galderich Porteil** et 2 oncles du côté de sa mère, les **Xapayrau**) et d'amis. Et de plus **Gaudérique Cortie** est plus fort et mieux constitué que **Deixonne** : 1,71 mètre sous la toise contre 1,63. Et immédiatement, dès le 20/01/1806, la meute se met en chasse.

Sans tarder, on se saisit, *manu militaris*, de **Deixonne**. Dès le lendemain, le 21/01/1806 il est remis à la Gendarmerie de Prades, escorté à Perpignan, emprisonné au Castillet pour rejoindre ensuite son régiment toujours stationné à Bologne.

L'appel de **Cortie** est bien entendu annulé et il est placé en queue de la "réserve" avec le numéro 30.

Que sont-ils devenus ?

Gaudérique Cortie a failli être soldat en 1813. Les besoins grandissants des forces napoléoniennes ont conduit à la levée de 300000 hommes et pour cela au rappel des réserves des classes précédentes. Les mariés étant dispensés des obligations militaires, il a été sauvé par son mariage avec **Thérèse Ruffiandis**. Ils eurent 6 garçons tous voituriers. A vingt ans, l'un a été exempté pour défaut de taille, les autres ont tous, contrairement à leur père, accompli leur période militaire. L'un est mort sous les drapeaux et le benjamin a fait carrière pendant 15 ans.

L'antimilitariste **Michel Deixonne**, qui, sous haute surveillance, avait rejoint Bologne le 30.01.1806, s'est adapté à la vie de soldat et a finalement fait un long séjour dans les armées. Il n'a été libéré qu'en 1813 soit 7 ans plus tard. Mais les temps avaient changé et il a refusé sa liberté retrouvée. A la fin de l'Empire, il est "salpêtrier" au service de Murat (Maréchal de France, époux de Catherine Bonaparte, roi de Naples en 1808, fusillé en Calabre en 1815).

Le 8 mai 1816, de retour à Mosset, il présente au maire son permis d'embarquement délivré par le Consul Général de France à Naples. Le maire de Mosset, maire de la Restauration, est Julien Prats. Nommé le 07/03/1816, il a prêté serment de "*fidélité au Roi, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du Royaume.*" Il est embarrassé quant à la conduite à tenir vis à vis de ce **Deixonne**, ex-militaire de carrière, qui a bénéficié des faveurs du régime précédent mais qui maintenant, à 32 ans, est trop âgé pour le service actif. Interrogé le sous-préfet de Prades lui répond : "*doit être soumis à une surveillance assidue.*"

On ne sait pas si cette surveillance a été pesante et s'il a retrouvé à Mosset des amis. On sait qu'il ne se faisait plus appeler **Michel** mais de son deuxième prénom **Sébastien**. Voulait-il ainsi rompre avec son passé local ? On sait aussi qu'il a attendu 3 ans pour se marier et qu'il est allé chercher dans l'Aude sa compagne, **Catherine Rous**. Ils ont eu trois garçons, eux aussi tous trois voituriers. Un seul **Laurent** a fait le service.

Ce **Laurent Deixonne**, né en 1826, s'est présenté au conseil de révision à Prades en 1846 avec 13 autres mossétans. Parmi eux, un nommé **Joseph Cortie**, voiturier fils de **Gaudérique Cortie** qui s'était saisi de son père en 1806.

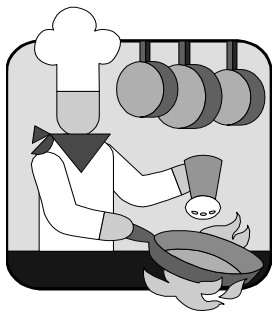
Quelle surprise leur a réservé le tirage au sort ? Qui a été dans "l'active ?" Qui a été dans la "réserve ?" Un "Brillant" ou un "Bardoye ?"

Ils ont tous les deux choisis de partir volontairement comme remplaçants. L'opération se faisait par contrat passé chez le notaire et la contrepartie financière était de 1500 francs.

Joseph Cortie, bien qu'exempté de service militaire, son frère étant mort sous les drapeaux, est parti à deux reprises, une fois pour 5 ans puis pour 7. **Laurent Deixonne** n'est parti que pour 5 ans.



Sous-préfet de Prades



LA CUISINE DU VILLAGE



Suzy SARDA

L'ART CULINAIRE

D'où vient cette aptitude, sinon de l'amour même, que le Chef ou la Mère éprouve pour son œuvre ?

Ce n'est pas uniquement un métier qu'ils exercent, c'est presque une mission qu'ils remplissent et, honni soit qui mal y pense, on pourrait dire un culte qu'ils célèbrent.

La Bruyère a dit : *"Il y a des choses dont la médiocrité est insupportable : La poésie, la musique et la peinture"*. Il a oublié la cuisine.

Mais qu'on se rassure, les gardiens de l'art culinaire sont nombreux. Nous n'avons aucune crainte à avoir. Ils se défendent avec moult amour et succès et savent transformer l'obligation de la table en un plaisir sain et délicat : sain parce que règne le savoir-faire, délicat parce que l'art en relève le plaisir.

Ignorer ce bel art serait manquer de goût,
Se priver du meilleur deviendrait un peu fou.

Le gratin au cidre

de Suzy

Recette facile pour 4 personnes

Ingrédients

1,5 k de pommes de terre,
30 cl de crème fraîche,
200 g de lardons,
½ bouteille de cidre brut,
2 gousses d'ail, sel, poivre.

Préparation

Préchauffer le four.

Éplucher les pommes de terre
puis les débiter en fines lamelles.
Placer la moitié dans un plat à gratin.

Saler et poivrer,
puis recouvrir de crème fraîche.
Parsemer ensuite de petits lardons
blanchis et d'ail haché.

Recouvrir avec le restant de pommes de terre et arroser de cidre.
Couvrir d'une feuille de papier alu.
Enfourner et laisser cuire 1 h environ.

Ôter la feuille d'aluminium à mi-cuisson
pour que
le gratin dore bien.

Tester la bonne cuisson des pommes de terre en enfonçant un couteau au milieu.

S'il ne rencontre aucune résistance
le gratin est cuit.



Maman

*Parce que toi, tu m'as toujours donné le meilleur ;
Parce que donner la vie nous en rend responsable ;
Je voudrais voir briller dans tes doux yeux ce bonheur,
De me dire à mon tour j'en ai été capable,
De t'apporter moi aussi mon amour chaque jour ;
Non pour t'aider à grandir, mais à t'épanouir ;
Comme une fleur qui s'ouvre à la vie au petit jour,
Et qui, à la vue du soleil, ne peut que rougir.
Je serai toujours pour toi ta "petite fille" ;
Je te vois toujours la même depuis des années ;
De bons moments il n'y en a pas un mais mille ;
Et je sais que tout cela c'est pour l'éternité.*

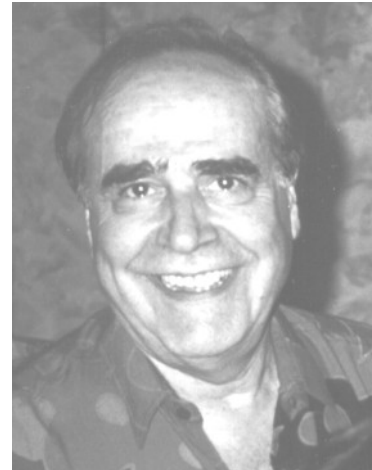
Rachel



*Pour la petite fleur de notre jardin secret,
bonne fête maman chérie*

Rachel, Elise, Florence et Anaïs

Tranche de vie en forme de proverbe !



Jean Surjous

**Elle était belle, elle était mince,
Elle arrivait de sa province.
Il était jeune, il était beau
Et sentait bon l'asphalte chaud,
Vu que de son métier
Il était gardien de la paix.
Elle fut charmée par sa prestance,
Son beau costume et son aisance
A jouer du sifflet
Avec autorité.
Elle sourit,
Il lui sourit.
Ils se comprirent,
Ils se revirent.
Puis ils s'aimèrent
Et rapidement, se marièrent.
Ils furent très heureux
Les amoureux.
Immensément,
Quelque temps.
Puis il se lassa et la trompa
Et la quitta sans tra la la !**

Moralité :

**Jeunes femmes au grand cœur,
Souvenez-vous que
"L'agent ne fait pas le bonheur" !**

PROBLÈME

75 vaches ont brouté en 12 jours un pré de 60 ares.

81 vaches ont brouté en 15 jours un pré de 72 ares.

Combien de vaches brouteront en 18 jours un pré de 96 ares ?

Il est précisé que :

- ♦ chaque vache mange la même ration d'herbe par jour.
- ♦ L'herbe a la même hauteur dans les 3 prés au moment où les vaches y pénètrent.
- ♦ L'herbe pousse de la même façon dans les 3 prés.

Problème posé par Newton par l'intermédiaire de son disciple René Mestres.

Réponse dans le prochain numéro

Je suis mon propre grand-père

Mark TWAIN cité par Jean PARÈS

J'ai épousé une veuve ayant une grande fille. Mon père en tomba amoureux ; il l'épousa et devint ainsi mon gendre.

Ma belle-fille devint du coup ma belle-mère. Ma femme eut de notre mariage un fils, qui devint le beau-frère de mon père et l'oncle de son propre père : moi (puisqu'il est le frère de ma belle-mère).

La femme de mon père ayant eu un fils à son tour, cet enfant est à la fois mon frère et mon petit-fils (puisque fils de ma belle-fille).

Si bien que ma femme est également ma grand-mère.

Donc, je suis à la fois le mari et le petit-fils. Or comme le mari de la grand-mère, c'est le grand-père, **je suis donc mon propre grand-père.**

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Suzy Sarda
Georges Gironès	Hélène Sigaud
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Gérard Van Westerloo
Jean Parès	Fernand Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*

Prochaine parution du Journal des Mossétans
le 31 juillet 2001

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une
photo pour les "nouveaux journalistes"